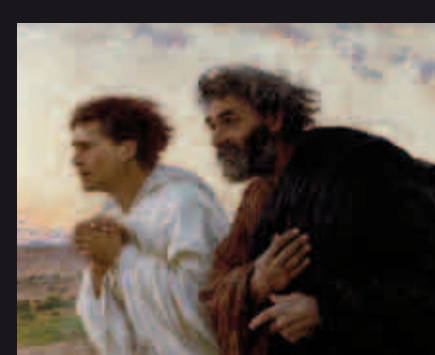


Dans la simplicité
de mon cœur
je Vous ai tout donné
joyeusement

(Oraison de la Liturgie ambrosienne)

10^E ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE **DON LUIGI GIUSSANI** (1922-2005)

DE MA VIE À LA VÔTRE



par COMMUNION ET LIBÉRATION



NOTICE HISTORIQUE

1922 15 octobre : Luigi Giovanni Giussani naît à Desio (Milan). Sa mère est Angelina Gelosa, son père Beniamino Giussani.

1928 Il commence l'école élémentaire.

1933 2 octobre : il entre au séminaire diocésain Saint-Pierre-Martyr de Seveso.

1937 Passage au séminaire de Venegono.

1939 Avec quelques amis, il fonde le groupe appelé « Studium Christi ».

1945 26 mai : il est ordonné prêtre par le cardinal Ildefonso Schuster. Il obtient sa licence en théologie et enseigne au séminaire mineur de Seveso. Il commence à exercer son ministère dans une paroisse de la banlieue de Milan, mais il doit s'interrompre en raison de graves troubles pulmonaires.

1946 Il commence de longues périodes de convalescence qui s'étendent jusqu'en 1949.

1950 Revenu à la santé, il reprend son enseignement au séminaire ; le samedi et le dimanche, il exerce son ministère pastoral dans une paroisse du centre de Milan.

1951 Suite à la rencontre fortuite avec quelques lycéens mûrit en lui le désir de se consacrer à l'éducation des jeunes.

1954 Il obtient son doctorat en théologie avec une thèse sur *Le sens chrétien de l'homme chez Reinhold Niebuhr*. Il commence à enseigner la religion catholique au lycée classique Berchet de Milan. Au fil des années, il enseigne également dans d'autres établissements milanais.

1955 Il est nommé Assistant Diocésain de Giovantù Studentesca (GS, Jeunesse Étudiante).

1957 Il engage tout GS dans la mission pour la ville de Milan proposée par l'archevêque Montini. En tant que guide de GS, il renouvelle sa proposition éducative. Il engage les lycéens de GS dans un geste d'éducation à la dimension de la charité appelé « action caritative » dans la plaine au sud de Milan.

1958 Autour de lui se réunit le premier noyau de ce qui deviendra par la suite la réalité appelée Groupe adulte ou *Memores Domini*.

1960 Il entreprend son premier voyage au Brésil, en préparation du départ des premiers jeunes de GS.

1964 Il commence à donner des cours d'introduction à la théologie auprès de l'Université Catholique de Milan.

1965 Il passe les mois d'été aux États-Unis pour y connaître les formes d'associations paroissiales. À son retour, il quitte la tête de GS, où commencent à se manifester les signes d'une crise qui culminera en 1968.

1967 Il quitte l'enseignement au lycée Berchet.

1968 Pendant les mois de la contestation étudiante, il jette les bases d'une reprise de l'expérience originelle du mouvement.

1969 Le nom « Communion et Libération » apparaît pour la première fois.

1971 Il accompagne la naissance du monastère bénédictin de la Cascinazza (Milan). En Pologne, il rencontre l'archevêque de Cracovie Karol Wojtyła. Il rencontre le théologien suisse Hans Urs von Balthasar, grâce auquel il entre en rapport avec Joseph Ratzinger.

1975 Il se lie d'amitié avec quelques familles espagnoles qui sont à l'origine de CL en Espagne. Le 23 mars, le dimanche des Rameaux, il participe avec tout le mouvement au pèlerinage promu par Paul VI sur la place Saint-Pierre ; à la fin de la célébration, il a un entretien avec le Pape.

1976 Il participe à l'Assemblée des responsables des étudiants de CL, qui marque un tournant dans l'histoire du mouvement.

1979 Le 18 janvier, il est reçu en audience par Jean-Paul II. Le 31 mars, il accompagne les étudiants de CL à leur première audience avec Jean-Paul II.

1981 L'évêque de Plaisance, monseigneur Enrico Manfredini, reconnaît les *Memores Domini*.

1982 11 février : Le Conseil pontifical pour les laïcs reconnaît officiellement la Fraternité de Communion et Libération, dont il est fondateur et président à vie.

1983 Jean-Paul II le nomme monseigneur.

1984 Il guide le pèlerinage de CL à Rome à l'occasion de l'audience de Jean-Paul II pour les trente ans de la naissance du mouvement.

1985 Il participe à Avila à la rencontre de l'association culturelle Nueva Tierra, dont l'un des responsables est le père Julián Carrón. En septembre, Nueva Tierra adhère à CL. Avec les prêtres de CL, il est reçu en audience par Jean-Paul II. Il accompagne la naissance de la Fraternité sacerdotale des missionnaires de Saint Charles Borromée.

1986 Il fait un pèlerinage en Terre Sainte.

1987 Il intervient à l'Assemblée de la Démocratie Chrétienne de la Lombardie à Assago (Milan). Il se rend au Japon, où il rencontre l'un des leaders du bouddhisme japonais, Shodo Habukawa. Il participe au Synode des Évêques sur les laïcs en tant que membre de nomination pontificale.

1988 Les *Memores Domini* sont approuvés par le Saint-Siège en tant qu'Association ecclésiale privée universelle dont il est fondateur et président à vie.

1990 Il commence à accompagner un groupe de personnes dans ce qui deviendra la Fraternité Saint Joseph.

1991 Il cesse d'enseigner à l'Université Catholique, ayant atteint la limite d'âge.

1992 Il guide le pèlerinage à Lourdes pour les dix ans de la reconnaissance de la Fraternité de CL.

1993 Le Saint-Siège reconnaît l'Institut des Sœurs de la Charité de l'Assomption, auquel il est lié depuis 1958. Les éditions Rizzoli lancent la collection des « livres de l'esprit chrétien », qu'il dirige et qui comptera plus de quatre-vingts titres.

1995 Il commence à publier des articles dans les journaux laïques tels que *il Giornale*, *la Repubblica* et le *Corriere della Sera*. Il reçoit le Prix de la Culture Catholique à Bassano del Grappa.

1997 Début, avec le *Stabat Mater* de Pergolèse, de la collection musicale « Spirito Gentil », dirigée par Luigi Giussani et réalisée en collaboration avec Deutsche Grammophon et d'autres maisons d'enregistrement ; elle comptera 52 titres. L'édition anglaise de *Le sens religieux* est présentée à l'ONU à New York.

1998 30 mai : Il intervient sur la place Saint-Pierre pendant la rencontre de Jean-Paul II avec les mouvements ecclésiaux et les nouvelles communautés.

2002 11 février : À l'occasion du vingtième anniversaire de la reconnaissance pontificale de la Fraternité de CL, il reçoit de Jean-Paul II une longue lettre autographe.

2003 Pour les funérailles des soldats italiens tombés dans l'attentat de Nassiriya, il signe l'éditorial du TG2, le journal télévisé de la deuxième chaîne nationale.

2004 À l'occasion du cinquantième anniversaire de la naissance du mouvement, il envoie sa dernière lettre à Jean-Paul II. Il obtient de l'archevêque de Madrid que le père Julián Carrón s'installe à Milan pour collaborer avec lui à la tête du mouvement. Octobre : À l'occasion du pèlerinage à Lorette pour les cinquante ans de CL, il écrit sa dernière lettre à tout le mouvement. À la fin du mois de décembre, sa santé se dégrade rapidement.

2005 22 février : Il meurt dans son habitation à Milan. 24 février : Ses funérailles sont célébrées dans la Cathédrale de Milan par le préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi Joseph Ratzinger – en tant qu'envoyé personnel de Jean-Paul II –, qui prononce l'oraison funèbre. Il est enterré dans le Famedio du Cimetière Monumental de Milan, où reposent les citoyens illustres de la ville.

2008 Son corps est transféré dans une chapelle fraîchement construite, au Cimetière Monumental. Depuis le jour de l'enterrement, sa tombe fait l'objet d'un pèlerinage continu depuis l'Italie comme depuis l'étranger.

2012 22 février : À la fin de la Messe célébrée dans la cathédrale de Milan à l'occasion du septième anniversaire de la mort de don Luigi Giussani, le père Julián Carrón, président de la Fraternité de CL, annonce qu'il a présenté une requête d'ouverture de la cause de béatification et de canonisation de don Giussani. La requête a été acceptée par l'archevêque de Milan, le cardinal Angelo Scola.

**Tout s'est déroulé pour moi
dans la plus absolue normalité
et seules les choses qui arrivaient,
pendant qu'elles arrivaient,
suscitaient en moi l'étonnement,
tant elles étaient l'œuvre de Dieu
qui faisait d'elles la trame
d'une histoire qui m'arrivait
– et qui m'arrive – sous mes yeux.**

Luigi Giussani

//

**Supposez que vous naissiez,
que vous sortiez du ventre de votre mère
à l'âge que vous avez maintenant.
Quel serait le premier,
le tout premier sentiment,
c'est-à-dire votre première réaction
en face de la réalité ?**

Luigi Giussani

//



LA FORMULE POUR CHEMINER VERS LE SENS DE LA RÉALITÉ

VIVRE *intensément* LE RÉEL

Supposez que vous naissiez, que vous sortiez du ventre de votre mère à l'âge que vous avez maintenant, au stade de développement et de conscience où vous êtes arrivés. **Quel serait le premier, le tout premier sentiment, c'est-à-dire votre première réaction en face de la réalité ?** Si j'ouvrais grands les yeux en quittant en cet instant le sein de ma mère, les choses me frapperaient d'émerveillement et d'étonnement, comme devant une « présence ».

SAISI D'ÉMERVEILLEMENT. Je serais saisi d'émerveillement devant une présence que l'on appelle « chose » dans le langage courant. Les « choses » ! Quelle « chose » ! C'est une version concrète, et si vous voulez banale, du mot « être ». L'être : non pas comme entité abstraite, mais comme présence, une présence que je ne crée pas moi-même, mais que je trouve, une présence qui s'impose à moi. En ce moment, si je suis attentif, c'est-à-dire si je suis mature, je ne peux nier que l'évidence la plus grande et la plus profonde que je perçois est que *je ne me fais pas de moi-même*, je ne suis pas en train de me faire par moi-même. Je ne me donne pas l'être, je ne me donne pas la réalité que je suis, je suis « donné ». C'est le moment adulte de la découverte de moi-même comme dépendant de quelque chose d'autre.

La joie se réveille en moi tous les matins.

Luigi Giussani

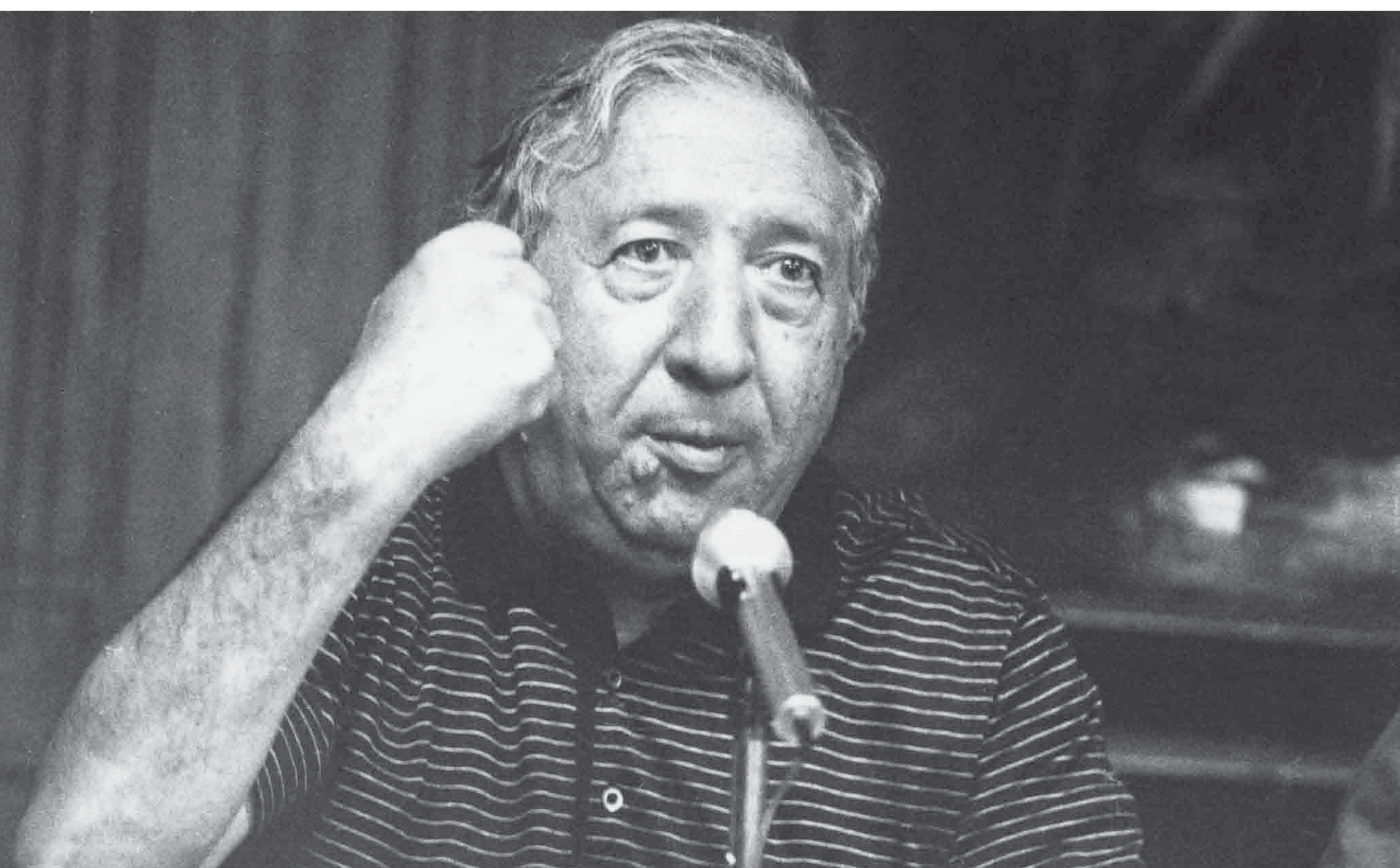
DANS LA CONFRONTATION AVEC LE RÉEL.

L'expérience de cette implication cachée, de cette présence secrète, mystérieuse pour les yeux écarquillés de celui qui est frappé par les choses, dans l'attraction que les choses suscitent, dans la beauté, dans l'émerveillement plein de gratitude, de réconfort, d'espérance, comment cette expérience pourra-t-elle être vivace, cette expérience très riche dont le cœur de l'homme est constitué ? Comment pourra-t-elle devenir puissante ? *Dans la confrontation avec le réel.* La seule condition pour être toujours et véritablement religieux est de vivre toujours intensément le réel. La formule pour cheminer vers le sens de la réalité est de vivre le réel sans rien exclure, c'est-à-dire sans rien renier ni oublier.

(*Le sens religieux*, Les Éditions du Cerf, Paris 2009)

Mystère éternel de notre être !
Nature humaine, comment si tu es
en tout frêle et vile, si tu es poussière
et ombre, comment as-tu des
sentiments si hauts ?

G. Leopardi, *Sur le portrait d'une belle dame*





COMME JEAN ET ANDRÉ

LE MOI RENAÎT À PARTIR D'UNE *rencontre*

Le premier chapitre de l'Évangile selon saint Jean, la première page littéraire qui parle de ce fait, au-delà de l'annonce générale – « Le Verbe s'est fait chair », ce dont toute la réalité est faite s'est fait homme –, contient la mémoire de ceux qui l'ont suivi immédiatement.

« Le lendemain, Jean-Baptiste se tenait là, de nouveau, avec deux de ses disciples. Regardant Jésus qui passait, il dit... » Imaginez la scène. Ce jour-là, deux d'entre eux étaient venus pour la première fois. Brusquement, Jean-Baptiste le fixe et s'écrie : « **Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde !** ». Mais l'assistance ne bouge pas ; les gens étaient habitués à entendre le prophète qui, de temps en temps, s'exprimait par des phrases étranges, incompréhensibles, sans lien entre elles, en dehors de tout contexte ; c'est pourquoi la majorité des personnes présentes n'y prit pas garde.

SUSPENDUS À SES LÈVRES. Mais les deux hommes qui venaient pour la première fois, qui étaient là, suspendus à ses lèvres, qui fixaient son regard, qui suivaient son regard partout où il se dirigeait, ces deux-là ont vu qu'il fixait l'individu qui s'en allait et ils **se sont mis à marcher derrière lui**. Ils le suivaient sans trop s'en approcher, par crainte, par



Eugène Burnand, *Les disciples Pierre et Jean courant au sépulcre le matin de la Résurrection*, 1898. Musée d'Orsay, Paris.

honte, mais, en même temps, ils étaient étrangement, profondément, obscurément, irrésistiblement intrigués.

« Ils vinrent donc et virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là. Il était environ quatre heures de l'après-midi ».

ET MA MÈRE ME L'A DIT. Ces deux hommes, Jean et André, et ces douze, Simon et les autres, l'ont dit à leurs femmes, et quelques-unes de ces femmes les ont accompagnés. Mais ils l'ont dit à d'autres amis aussi. Et ces amis l'ont dit à d'autres amis, puis à d'autres amis, puis encore à d'autres amis, comme un grand flux qui grossissait, comme un grand fleuve qui grossissait, et ils sont arrivés à le dire à ma mère, - à ma maman-. Et ma mère me l'a dit quand j'étais petit et moi je dis : « Maître, je ne comprends pas non plus ce que tu dis, mais si nous nous éloignons de toi, où irons-nous ? Toi seul as les paroles qui correspondent au cœur. »

(« Riconoscere Cristo » dans *Il tempo e il tempio*, BUR, Milan 2014)

COMME JEAN ET ANDRÉ



« Quand j'ai rencontré Jésus Christ, je me suis découvert homme. »

Caius Marius Victorin

UNE RENCONTRE VIVANTE. Le moi se réveille de sa captivité dans sa matrice originelle, se réveille de son tombeau, de son sépulcre, de sa situation fermée du début et – pour ainsi dire – « ressuscite », prend conscience de soi, justement dans une rencontre.

Le résultat d'une rencontre est l'éveil du sens de la personne. C'est comme si la personne naissait : elle ne naît pas là, mais c'est dans la rencontre qu'elle prend conscience d'elle-même, en conséquence de quoi elle naît comme personnalité. C'est là que toute l'aventure commence, et non là qu'elle se termine.

(L'io rinasce in un incontro. 1986-1987, BUR, Milan 2010)



LA VIE EST AUJOURD'HUI

DÉMONTRER *la pertinence* DE LA FOI

Dès la première heure d'enseignement, j'ai toujours répété : « Je ne suis pas ici pour que vous repreniez à votre compte les idées que je vous donne, mais pour vous enseigner une vraie méthode, qui vous permettra de juger ce que je vous dirai. Et ce je que vous dirai constitue une expérience issue d'un passé de 2000 ans. » Le respect de cette **méthode** a, dès le début, caractérisé notre engagement éducatif, en indiquant clairement son but : **démontrer la pertinence de la foi face aux exigences de la vie**. Par ma formation en famille et au séminaire d'abord, par ma méditation ensuite, j'avais acquis la conviction profonde que la foi, si elle ne peut pas être repérée et trouvée dans l'expérience présente, confirmée par celle-ci, utile donc pour répondre à ses exigences, n'est pas une foi capable de résister dans un monde où tout, tout, disait et continue à dire le contraire ; à tel point que même la théologie a été pendant longtemps victime de cette crise.

LA FOI CORRESPOND AUX EXIGENCES DU CŒUR.

Montrer que la foi correspond aux exigences de la vie et, par conséquent – ce « par conséquent » est important à mes yeux – démontrer la rationalité de la foi implique une conception précise de la rationalité. Dire que la foi exalte la rationalité signifie que la foi correspond aux exigences fondamentales et originelles du cœur de chaque homme, identiques chez tous : exigences du vrai, du beau, du bien, du juste (du juste !), d'amour, de satisfaction totale de soi qui – comme je le souligne souvent pour les jeunes – recouvre le même contenu que le mot « perfection » (*satisfacere, satisfieri*, en latin, est analogue au terme *perficere*, perfection : perfection et satisfaction sont une même chose, comme le bonheur et l'éternité).

« Rien n'est plus incroyable que la réponse à un problème qui ne se pose pas. »

R. Niebuhr

Par rationalité, nous entendons donc le fait de correspondre aux exigences fondamentales du cœur humain, ces exigences fondamentales avec lesquelles l'homme – qu'il le veuille ou non, consciemment ou inconsciemment – juge tout, juge vraiment tout, de manière parfaite ou imparfaite.

LES EFFETS DE LA PRÉSENCE DU CHRIST. C'est pourquoi donner les raisons de la foi signifie décrire toujours plus, de façon toujours plus ample et plus dense, les effets de la présence du Christ dans la vie authentique de l'Église, celle dont le Pape à Rome est la « sentinelle ». **Ce que la foi propose**, par conséquent, **c'est la transformation de la vie**.

La faute consiste à concevoir, à proposer et à vivre la foi comme un préalable qui ne mène à rien, comme un préalable qui n'a rien à voir avec la vie. La vie : la vie, c'est aujourd'hui, car hier n'est plus et demain n'est pas encore. La vie, c'est aujourd'hui.

(*Le risque éducatif*, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel 2006)



DANS L'EFFONDREMENT DES ÉVIDENCES HISTORIQUES, LA NAISSANCE D'UN SUJET

UNE RÉVOLUTION de soi

« **N**ous sommes vraiment dans la condition d'être à l'avant-garde, les premiers de ce changement profond, de cette profonde révolution qui ne résidera jamais – j'insiste : jamais – dans ce qui, selon nous, devrait se produire extérieurement, en tant que réalité sociale » ; en effet, « **cela ne se produira jamais dans la culture ou la vie de la société, si cela ne se produit avant tout [...] en nous. [...] Si ne commence parmi nous ce sacrifice de soi... [...] une révolution de soi, dans la manière de se concevoir [...] sans préjugé, sans mettre au préalable quelque chose à l'abri** ».

NOUS N'AVONS BESOIN DE RIEN D'AUTRE. « Je mesure les pensées et les actions, les états d'âme et les réactions, les jours et les nuits. Mais c'est une Autre Présence qui est la compagnie profonde et le Témoin complet. Voilà le long voyage que nous devons accomplir ensemble, voilà l'aventure réelle : la découverte de cette Présence dans notre chair et dans nos os, **l'immersion de notre être dans cette Présence**, c'est-à-dire la Sainteté, qui est aussi la vraie entreprise sociale. Pour cette raison il faut suivre avec courage et fidélité ces signes que nous offre l'ensemble de conditions dans lesquelles nous nous trouvons : nous n'avons besoin de rien d'autre. »

(Vita di don Giussani, BUR, Milan 2014)

UNE MANIÈRE SUBVERSIVE ET SURPRENANTE.

« Toute la force de l'annonce de notre mouvement réside en ce point. C'est **l'affirmation du bonheur personnel, c'est-à-dire la réalisation de soi, voilà pourquoi je vis la foi, pourquoi je reconnais le Christ : ma réalisation est ce rapport.** Mais je me réalise dans le rapport avec la femme, dans le rapport avec le livre, dans le rapport avec la nourriture, dans le rapport avec la montagne, avec la promenade ! C'est pourquoi le rapport avec le Christ est la vérité de toutes ces choses, la vérité de toutes ces choses réside dans la conscience de cette Présence, dans la conscience de cette appartenance. Bref, voilà la foi qui vit : ce n'est pas autre chose, c'est une manière subversive et surprenante de vivre les choses de tous les jours ».

(Dall'utopia alla presenza. 1975-1978, BUR, Milan 2006)

**Les forces qui animent
l'histoire sont les mêmes que celles
qui rendent l'homme heureux.**

Luigi Giussani



**Nous ne nous
sommes
jamais vus, mais
c'est ce que
nous voyons
entre nous, ce que
nous ressentons
entre nous. Salut !**

Luigi Giussani



LE VISAGE BON DU MYSTÈRE

« FEMME, *ne pleure pas !* »

« **F**emme, ne pleure pas ! » : voici le cœur avec lequel nous nous trouvons face au regard et face à la colère, face à la douleur de tous les gens avec lesquels nous entrons en relation, sur la route ou en voyage, au cours de nos voyages.

JE T'AI FAIT POUR LA VIE. « Femme, ne pleure pas ! » Comme c'est inimaginable que Dieu – « Dieu », Celui qui fait le monde entier en ce moment – en voyant et écoutant l'homme, puisse dire : « Homme ne pleure pas ! », « Toi, ne pleure pas ! », « Ne pleure pas, car ce n'est pas pour la mort mais pour la vie que je t'ai fait ! Moi, je t'ai mis au monde et je t'ai mis dans une compagnie de gens qui est importante ! ».

UN DESTIN BIENFAISANT. Il y a un regard, un cœur qui pénètre en vous jusqu'à la moelle de vos os et qui vous aime jusque dans votre destinée, un regard et un cœur que personne ne peut faire dévier, que personne ne peut rendre incapable de dire ce qu'il pense et ce qu'il ressent, que personne ne peut rendre impuissant !

(Pur vivendo nella carne, vivo nella fede del figlio di Dio, coop. Ed. Nuovo Mondo, Milan 2002)

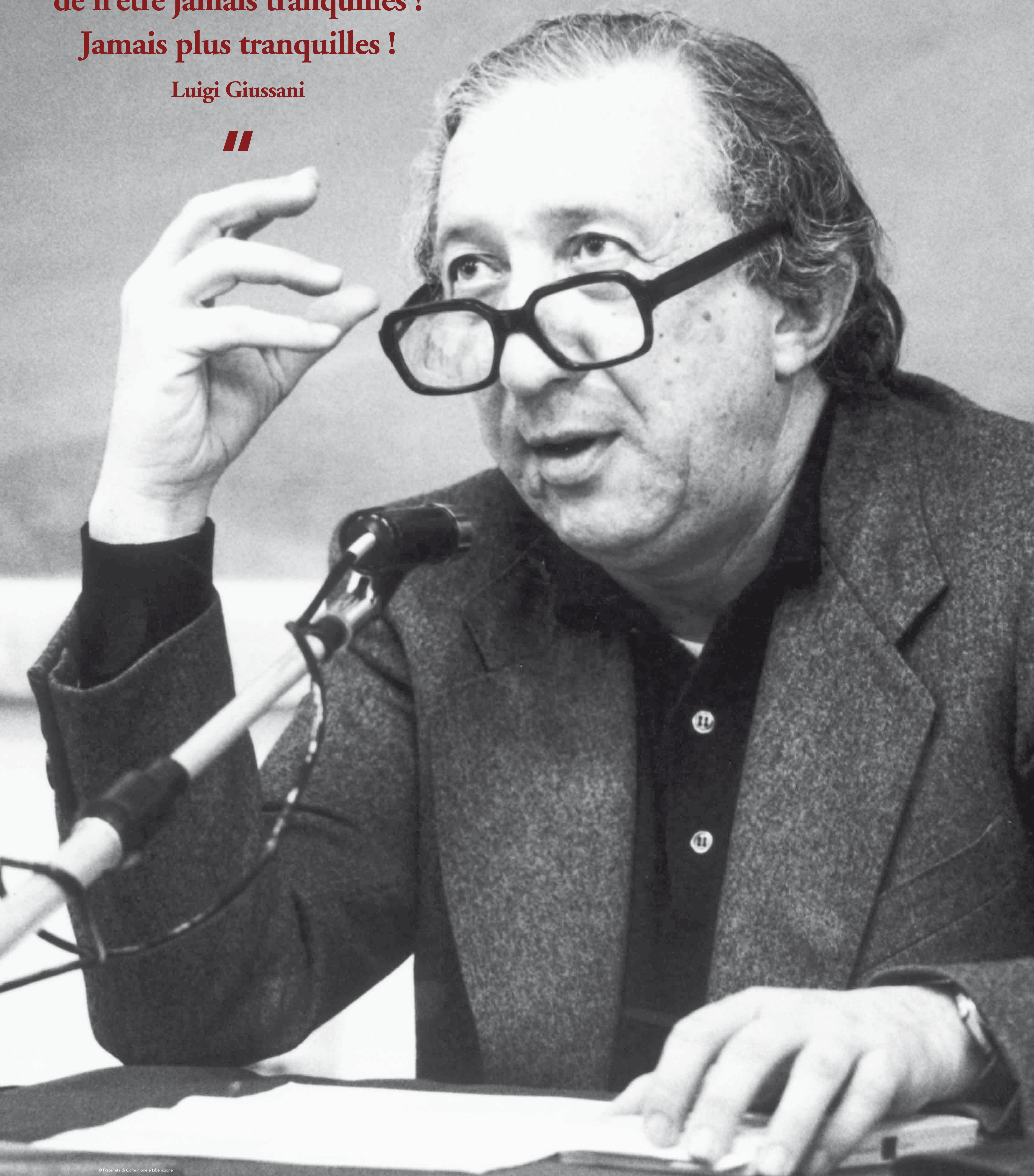
**Il n'y a rien qui puisse
arrêter la certitude d'une destinée
mystérieuse et bonne !**

Luigi Giussani

//
**Je vous souhaite,
ainsi qu'à moi-même,
de n'être jamais tranquilles !
Jamais plus tranquilles !**

Luigi Giussani

//



A U S E I N D E L ' É G L I S E

NON PAS *UN* CHEMIN, mais *le* chemin

1977. PAUL VI AUX ÉTUDIANTS FLORENTINS

« SOYEZ JOYEUX ! »

Recevez tous nos vœux ! Nous sommes très attentifs à l'affirmation du programme que vous diffusez, de votre style de vie, de l'adhésion jeune et nouvelle, renouvelée et rénovatrice aux idéaux chrétiens et sociaux que vous donne le contexte catholique italien.

Nous vous bénissons, et avec vous nous bénissons et nous saluons votre fondateur, le père Giussani. Nous vous remercions pour les témoignages courageux, forts et fidèles que vous donnez en ce moment particulièrement agité, un peu troublés que vous êtes par certaines vexations et certaines incompréhensions autour de vous.

Soyez contents, soyez fidèles, soyez forts et soyez joyeux de porter autour de vous le témoignage que la foi chrétienne est forte et joyeuse, qu'elle est belle et capable de transformer véritablement dans l'amour et avec l'amour la société dans laquelle elle s'insère. Tous nos vœux et toute notre bénédiction !



Nous croyons en Jésus-Christ, mort et ressuscité, en Jésus-Christ présent ici et maintenant qui, seul, peut changer et change, en les transfigurant, l'homme et le monde.

Jean Paul II



2002. JEAN PAUL II

« CE CHEMIN, COMBIEN DE FOIS L'AVEZ-VOUS AFFIRMÉ, C'EST LE CHRIST »

En revenant par la mémoire à la vie et aux œuvres de la Fraternité et du mouvement, on est d'abord frappé par l'engagement à se mettre à l'écoute des *besoins de l'homme d'aujourd'hui*. L'homme ne cesse jamais de chercher : qu'il soit touché par le drame de la violence, de la solitude et de l'insignifiance, ou qu'il vive dans la sérénité et la joie, il n'a de cesse de chercher.

L'unique réponse qui peut le satisfaire en apaisant cette recherche lui vient de la rencontre avec Celui qui est à la source de son être et de son action.

Le mouvement a donc voulu et veut indiquer non pas *un* chemin, mais le chemin pour parvenir à la solution de ce drame existentiel.

Ce chemin, combien de fois l'avez-vous affirmé, c'est le Christ. Il est le Chemin, la Vérité et la Vie, qui rejoint la personne dans sa vie quotidienne. Avant d'être un ensemble de doctrines ou une règle pour le salut, le christianisme est donc l'« événement » d'une rencontre. Telles sont l'intuition et l'expérience que vous avez transmises ces dernières années aux nombreuses personnes qui ont adhéré au mouvement.

//
**Le vrai protagoniste de l'histoire
est le mendiant. Christ mendiant
du cœur de l'homme et le cœur
de l'homme mendiant du Christ.**

Luigi Giussani

//



A U S E I N D E L ' É G L I S E

IL EST DEVENU LE PÈRE d'un grand nombre



2005. JOSEPH RATZINGER

« IL A TROUVÉ JÉSUS CHRIST, LA VRAIE JOIE »

Don Giussani avait grandi dans une maison – comme il le dit – pauvre en pain, mais riche en musique et c'est comme cela que, depuis le début, il était touché, et même blessé, par le désir de beauté et qu'il ne se contentait pas d'une quelconque beauté, d'une beauté banale : il cherchait la Beauté même, la Beauté infinie, et c'est comme cela qu'il a trouvé Jésus Christ, en Jésus Christ la vraie beauté, le chemin de la vie, la vraie joie.

Réellement, don Giussani ne voulait pas que sa vie fût pour lui, mais il a donné sa vie, et c'est précisément comme cela qu'il a trouvé la vie, non seulement pour lui, mais pour beaucoup d'autres. Il est devenu le père d'un grand nombre et, ayant guidé les personnes non vers lui-même, mais vers Jésus Christ, il a vraiment gagné les cœurs, il a aidé à améliorer le monde, à ouvrir les portes du monde pour le ciel.

2005. JORGE MARIO BERGOGLIO

« PROFONDÉMENT HUMAIN »

J'ai accepté de présenter ce livre de don Giussani [*Pourquoi l'Église*] pour deux raisons. La première, plus personnelle, est le bien que cet homme m'a fait pendant les dernières décennies, à moi, à ma vie de prêtre et d'homme, à travers la lecture de ses livres et de ses articles. Mais je voudrais dire quelque chose de plus : Giussani a changé mon esprit, il m'a offert une herméneutique de la vie et de la foi. Il m'a fait du bien comme chrétien et comme homme. La deuxième raison est que je suis convaincu que sa pensée est profondément humaine, pertinente à l'homme, et qu'elle atteint les profondeurs les plus intimes du désir de l'homme. Pour ces deux raisons je suis heureux de présenter ce livre.

Conservez la fraîcheur du charisme.
En renouvelant toujours le « premier amour ». Toujours sur la route, toujours en mouvement, toujours ouvert aux surprises de Dieu.

Pape François au Congrès des Mouvements, 2014



LE CHARISME AUJOURD'HUI

LE SACRIFICE LE PLUS GRAND *est de donner sa vie* POUR L'ŒUVRE D'UN AUTRE

Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre ; cet « autre », historiquement, phénoménologiquement, comme apparence, est une personne donnée ; en ce qui concerne le mouvement, par exemple, c'est moi. Lorsque je dis cela, c'est comme si disparaissait tout ce qui fait mon moi (car l'« Autre » est le Christ dans son Église) ; il reste un point historique de référence, et tout le flux de parole, tout le flux d'œuvres nées du premier moment au lycée Berchet. Perdre de vue cet aspect, c'est perdre le fondement temporel de la concorde, de l'utilité de notre action ; c'est comme introduire une fissure dans des fondations.

Chacun a la responsabilité du charisme ; chacun est cause du déclin ou du renforcement de l'efficacité du charisme ; chacun est soit un terrain où le charisme se disperse, soit un terrain où le charisme porte du fruit.

Par conséquent, **c'est un moment où la prise de conscience de la responsabilité de chacun est essentielle comme urgence, comme loyauté et fidélité.** C'est le moment de la responsabilité que chacun prend vis-à-vis du charisme.

LA LIGNÉE DES RÉFÉRENCES INDIQUÉES. Obscurcir ou amoindrir ces observations équivaut à obscurcir et amoindrir l'intensité d'incidence que l'histoire de notre charisme a sur l'Église de Dieu et sur la société actuelle. C'est ici que revient l'éphémère, car Dieu se sert de l'éphémère.

Je peux me dissoudre, mais les textes laissés et la suite ininterrompue, si Dieu veut, des personnes indiquées comme point de référence, comme interprétation vraie de ce qui s'est produit en moi, deviennent l'instrument pour la correction et pour la résurrection ; elles deviennent **l'instrument pour la moralité**. La lignée des références indiquées est le point le plus vivant du présent, car un texte peut être interprété lui aussi ; il est difficile de mal l'interpréter, mais il peut être interprété.

Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre implique toujours un lien entre le terme « Autre » et quelque chose d'historique, de concret, de tangible, de sensible, que l'on peut décrire et photographier, avec un nom et un prénom. Sans cela, c'est notre orgueil qui s'impose, et il est éphémère, dans le pire sens du terme. Parler de charisme sans historicité est incompatible avec un charisme catholique.

(*L'avvenimento cristiano*, BUR, Milan 2003)



Je le disais toujours à don Giussani : « Je te serai reconnaissant à jamais parce qu'en me faisant rencontrer le mouvement tu m'as permis de parcourir un chemin humain ». Un chemin qui m'a permis de saisir la nature du christianisme et de me comprendre moi-même. Sans la compagnie de don Giussani, nous ne serions pas arrivés à comprendre ce que signifie vivre l'expérience humaine et la foi.

Julián Carrón